

# G A S

Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gascon :  
J'amuse les passants, et n'en blâmera-t-on ?



# C O N.

C'est moi qui déridant le front le plus sévère,  
Souvent par un bon mot apaise la colère.

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 31 MARS, 1858.

No. 5.

### Littérature.

#### DIX MILLE GUINÉES DE RENTE.

—Je vous dis, répliqua M. Huckaback indigné, que ce gentleman se nomme M. Tittlebat Titmouse, et je vous engage, dans votre propre intérêt à mesurer vos paroles :

—Puis-je du moins écrire un mot pour ces messieurs ? demanda Titmouse.

—Il y a une taverne à deux pas d'ici, répondit la vieille ; allez-y écrire votre lettre, puis apportez-la-moi. Demain, je la remettrai à son adresse, ajouta-t-elle en fermant la porte au nez des deux jeunes gens.

—Vieille taupe ! s'écria Huckaback en faisant un geste menaçant.

—Ce qu'il y a de mieux à faire, dit Titmouse, c'est d'aller prendre un verre de bière à la taverne et d'y écrire un petit mot. Cela vaudra mieux que de se disputer avec cette affreuse créature.

Il prirent effectivement ce parti, et allèrent rédiger en commun, et à grands efforts d'imagination, la lettre suivante :

“A messieurs Quirk, Gammon et Snap.

“J'ai lu dans le dernier numéro du *Sunday-Flash* que vous avez une affaire de la plus grande importance à communiquer au plus proche parent de feu Gabriel Tittlebat Titmouse. Eh bien ! c'est moi le plus proche parent. Mon ami Huckaback, ici présent, me servira de témoin. Comme je suis employé toute la semaine, je vous serai obligé de me donner de vos nouvelles, le plus tôt possible, au magasin de Tag-Rag et Cie, Oxford-street, no. 375, port payé.

“Votre dévoué,

TITTLEBAT TITMOUSE.

“Vous n'aurez pas affaire à un ingrat si la chose en vaut la peine.”

Lorsqu'ils eurent terminé cette élégante épître, dont nous avons supprimé les fautes d'orthographe, dans le seul but de la rendre intelligible, Titmouse et son ami la portèrent à la vieille femme, qui ne consentit à s'en charger qu'après de longs pourparlers, fort désobligeants de part et d'autre. Huckaback accompagna son ami jusqu'à son domicile, et se séparèrent dans une situation d'esprit bien différente de l'état d'excitation où il se trouvaient en se rendant à *Saffron-hill*, après avoir lu l'annonce du journal.

Après une nuit sans sommeil, Titmouse se leva pour aller à son magasin. En voyant sa figure tirée, ses yeux hagards et inquiets, les autres commis se mirent à le plaisanter et à lui adresser une foule de questions insidieuses ; et Titmouse ne put s'empêcher de leur dire qu'ils apprendraient probablement une grande nouvelle avant la fin de la journée. Alors les quolibets et les plaisanteries recommencèrent de plus belle.

Cependant les heures s'écoulaient sans qu'aucun message arrivât. Les yeux constamment tournés vers la porte du magasin, Titmouse attendait dans la plus cruelle anxiété que quelqu'un vînt le demander. Il ne pouvait tenir en place, et, sous le prétexte le plus futile, il allait de son rayon au comptoir, et du comptoir à son rayon. Témoignage de l'étrange conduite de son commis, M. Tag-Rag lui lança à plusieurs reprises des regards menaçants, et l'apostropha même d'une façon assez verte.

Enfin, vers midi, la voix sonore du garçon de magasin, placé en sentinelle auprès de la porte d'entrée, se fit entendre.

“On demande M. Titmouse !” cria-t-il.

En entendant son nom, celui-ci devint aussi blanc que le calicot qu'il était en train

de montrer à une dame. Néanmoins, il parvint à maîtriser son émotion et se dirigea vers le comptoir, après s'être fait remplacer par un de ses collègues. A la porte du magasin, il vit un étranger qui le salua en disant du ton le plus poli :

“Est-ce à monsieur Titmouse que j'ai l'honneur de parler.

—“Oui, monsieur,” répondit Titmouse avec un trouble évident.

L'étranger salua de nouveau et fixa en même temps sur le commis un regard pénétrant. C'était un homme de trente-six à trente-sept ans, d'un extérieur distingué et d'une taille au-dessus de la moyenne. Il était vêtu très simplement, mais avec un certain goût. Sa physionomie intelligente avait une expression de bienveillance et de dignité.

“Vous avez laissé, hier soir, un mot à l'office de MM. Quirk, Gammon et Snap, dit-il à voix basse.

—Oui, monsieur, c'est bien moi, répondit Titmouse de plus en plus troublé.

—Je serais heureux, monsieur Titmouse, de causer avec vous en particulier pendant quelques instants.

—C'est que je crains... je ne sais si je puis m'absenter, balbutia le commis ; voici mon patron,” ajouta-t-il en voyant M. Tag-Rag qui venait du côté du comptoir ; je vais lui demander la permission.

M. Tag-Rag était un homme de petite taille et quelque peu corpulent. Il paraissait avoir cinquante et quelques années. Son visage, ravagé par la petite vérole, était encadré dans une paire de favoris qui s'avançaient à chaque coin de sa bouche large et sensuelle. Des yeux gris et ternes, bordés de cils blancs et dépourvus de sourcils ; un front bas et fuyant, un nez affreusement épaté, complétaient cette physiono-